PRIX : 0,75 Fr.

N° 281 — SEPTEMBRE - OCTOBRE 1973

Le Lien

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(*Reconnue d'utilité publique*)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e)
Téléphone TRInité 78-44

Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Trois jours "d'évasion" en Bretagne

Les journées d'Argentré-du-Plessis

Notre ami Lucien PLANQUE, secrétaire-général adjoint de l'Amicale, n'avait pu assister aux Journées Nationales d'Argentré-du-Plessis les 8, 9 et 10 septembre, par suite d'obligations professionnelles et familiales qui l'ont retenu à Paris. Aussi, lors de la réunion de bureau du 13 septembre, il nous a demandé, dès le début de la séance :

– Alors, ça s'est bien passé ?

La réponse unanime est venue aussitôt :

– A merveille. C'était formidable !

Nous ne sommes pas prêts d'oublier ces trois journées sensationnelles passées en Bretagne. Tout a contribué, y compris le temps, à faire de cette rencontre, un succès complet. Notre ami ROSSIGNOL mérite tous les éloges pour l'organisation parfaite de ce rassemblement VB - X ABC.

Pendant tout ce « week-end » prolongé, nous sommes allés d'enchantement en ravissement. Tu dois regretter de n'avoir pu venir !

– Ce n'est pas l'envie qui m'en manquait, mais malheureusement c'était impossible. Il y avait sûrement beaucoup de monde ?

– Oh ! Enormément. Il y avait des camarades venus des quatres coins de la France. Et aussi, une importante délégation belge, avec le Président ROLAND et ISTA, notre délégué général en Belgique. Pour donner un chiffre, il y avait plus de 130 présents au banquet du dimanche. Et le lundi, on comptait encore une centaine de personnes pour l'excursion touristique. D'ailleurs, tu verras les noms de tous les participants dans le prochain Lien.

– Bon. Eh bien racontez-moi un peu ce que vous avez fait le samedi.

– Si tu le permets, nous n'allons parler que de l'essentiel, car notre ami SAINT-OMER, dont tu connais le beau brin de plume, a été spécialement chargé d'écrire un article détaillé, pour notre Journal, sur ces trois journées bretonnes.

Pour nous, parisiens, qui avions quitté la capitale par un train du matin, nous sommes arrivés à Vitré vers midi. Rossignol et Mme, ainsi que leur fille, nous attendaient à la gare. A l'hôtel du Petit-Billot, nous avons retrouvé une foule de camarades arrivés la veille ou le matin. Tu vois d'ici les larges sourires, les tapes dans le dos et la joie des retrouvailles !

Nous avons fait un très bon déjeuner, rapidement servi et vers 15 heures, nous sommes partis, en autocar, en direction du Château des Rochers, proche de Vitré, où habitait Mme de Sévigné.

Dans cette demeure historique, bien conservée extérieurement, on visite la chapelle, la chambre de la marquise et le jardin.

Notre ami JEANGEORGES, très en verve, a mis tout le monde en gaieté, y compris la dame qui nous servait de guide, par quelques réflexions grivoises, inspirées par « le bourdalou » de Mme de Sévigné, exposé dans une vitrine. (Il s'agit d'une sorte de vase de nuit, de forme oblongue, que les dames du 17e siècle emportaient, par mesure de précaution, quand elles allaient écouter des prédicateurs, tel Bourdaloue, dont les sermons duraient parfois 4 ou 5 heures).

– Ah ! Je vois bien la scène. De vrais collégiens en vacances !

– Pourquoi pas. On s'amuse à tout âge.

En sortant du château, nous avons rejoint directement Argentré-du-Plessis, situé à 2 ou 3 km, à peine.

– C'est alors que vous avez visité l'usine de l'ami ROSSIGNOL.

– Exactement. Visite très intéressante, même pour des profanes. D'emblée, les différents bâtiments et le parc à bois surprennent par leurs vastes proportions.

Notre ami Rossignol fabrique 3 000 portes par jour et bientôt il en produira 4 000. C'est dire l'importance de son activité. Pour ne citer qu'un chiffre, il utilise 3 tonnes de colle par jour.

Nous avons vu les séchoirs à bois, puis dans les ateliers, des machines de toutes sortes, en particulier des presses tournantes qui représentent le dernier cri des techniques dans ce genre d'industrie, ainsi que des chaînes automatiques, ultra-modernes pour le vernissage et la peinture des portes.

Au terme d'une visite si instructive, on reste admiratif, en songeant que notre ami Rossignol a réussi à monter en une quinzaine d'années, une affaire d'une telle importance, qui emploie plus de 250 personnes et qui exporte 25 % de sa production à l'étranger, notamment en Allemagne. On ne peut que le féliciter d'avoir su mener à bien une pareille entreprise qui fait vivre un grand nombre de familles et qui honore l'industrie française du bois. A noter, en passant, que plusieurs de ses anciens camarades de Kommando sont employés dans sa société.

— Je crois qu'après la visite, vous avez pris quelques rafraîchissements.

— Effectivement, la Sté Rossignol S. A. nous a offert un cocktail amical, servi dans l'usine même. Comme il faisait très chaud ce jour là, les verres ne restaient pas longtemps plein. Très vite, les langues se sont déliées et le ton des conversations a monté. Il fallait voir l'ami PERRON, en grande forme, s'évertuer à rallier quelques volontaires, dont Mme Rossignol, pour entonner en chœur une chanson composée l'an dernier en Corse, sur l'air du « Grenadier qui revenait des Flandres »...

— En somme, vous aviez un peu forcés sur les « liquides » et vous commenciez d'être gais !

— Qu'est-ce que tu vas imaginer là ? Nous étions de bonne humeur, sans plus. Mais, il faut reconnaître « qu'il y avait de l'ambiance ! ».

En revenant à Vitré, en fin de journée, nous avons eu la plus heureuse des surprises. Comme aurait dit justement Mme de Sévigné, on te la donne en mille. ... Eh bien, nous avons revu notre ami LE CANU, disparu depuis très longtemps, pour raisons de santé. Notre cher professeur parait bien rétabli et il n'a rien perdu de son humour et de sa finesse d'esprit. Voilà une nouvelle qui réjouira ses nombreux amis.

Après le dîner, pris à l'Hôtel du Petit-Billot, nous avons effectué une longue promenade, sous la conduite de jeunes guides très diserts, dans les vieilles rues de Vitré, qui ont conservé leur caractère moyenâgeux, très pittoresque et qui constituent avec l'admirable château-fort un ensemble à peu près unique en France.

☆

— Après une journée si bien remplie, vous deviez tirer la jambe le lendemain matin.

— Pas le moins du monde. Les anciens P. G. ont encore beaucoup plus de ressources physiques qu'on ne le croit. Tous les amis et leurs épouses retrouvés le dimanche matin paraissaient « frais comme des gardons ».

— Si j'en crois le programme, vous êtes, alors, tous retournés à Argentré-du-Plessis.

— Bien sûr et, dès notre arrivée, nous avons rencontré d'autres camarades qui n'étaient pas là la veille, comme par exemple notre Vice-Président STORCK et tout un groupe d'amis angevins venus avec lui.

— Comment se sont déroulées les cérémonies officielles ?

— Fort bien. Nous avons d'abord assisté à une Messe chantée, à la mémoire des Morts de toutes les guerres. M. le Curé doyen d'Argentré nous a souhaité la bienvenue et c'est ensuite notre ami DERISOUD, Président des anciens dULM, qui a officié et prononcé un sermon très prenant, dans lequel il a rappelé « que nous subissions la Société moderne plus que nous ne la construisons, mais qu'il fallait surmonter l'égoïsme et l'individualisme et que pour comprendre les pauvres il faut avoir souffert et connu le dénuement, ce qui est le cas des anciens P. G.

A l'issue de l'Office religieux, un long cortège précédé de la clique de l'Union Sportive Domagnéenne (de Domagné, ville voisine) s'est rendu au Monument aux Morts, pour y déposer, dans le recueillement, une gerbe de fleurs aux couleurs françaises et belges.

C'est notre ami CHARPENEL qui portait dignement le drapeau de l'Amicale, tandis que WELTÉ était lui-même porteur du drapeau des anciens Prisonniers de La Bresse (Vosges). Il faut dire qu'en captivité WELTÉ était dans le même kommando que ROSSIGNOL.

☆

Quelques instants plus tard, un apéritif d'honneur nous a été offert par la Municipalité d'Argentré. M. Pasquet, Maire de la ville, nous a assuré que le Conseil Municipal était fier que nous ayons choisi Argentré pour tenir notre Journée nationale. Puis, il a ajouté qu'il rendait hommage « à toutes les vertus humaines qui se sont révélées dans l'adversité, au cours de la dernière guerre ». Enfin, faisant allusion à notre visite de l'usine ROSSIGNOL et comme il est lui-même un industriel du bois, il a rappelé opportunément que « le bois est symbole de chaleur et de vie ».

Les remerciements qui suivirent cette allocution furent prononcés par LANGEVIN qui insista « sur la grande cohésion qui règne encore chez les P. G. 30 ans après », et par ROLAND, Président de l'Amicale belge des Stalags V qui affirma « que les Belges garderaient le meilleur souvenir d'Argentré-du-Plessis ».

☆

— Et tout naturellement, vous êtes, ensuite, passé à table.

— Bien sûr. Le banquet était servi dans une grande salle, dite salle Sévigné, où nous étions très à l'aise, malgré le nombre des convives qui dépassait 130. Sans exagération, on peut dire que nous avons fait un excellent repas avec des plats succulents présentés plusieurs fois et des vins en abondance. Et ce qui ne gâte rien, le service était assuré par des jeunes filles aimables et souriantes.

A la table d'honneur, nous avons remarqué la présence des dirigeants de l'Association départementale des Combattants Prisonniers de Guerre de l'Ile-et-Vilaine, nos camarades :

— de FARCY, Président de l'Association,
— JOLIF, Secrétaire-général,
— AGAESSE, Trésorier départemental.

A cette même table se trouvaient également : M. le Curé-doyen d'Argentre, le Docteur DESHAYES, d'Argentré, un grand résistant de la dernière guerre et aussi notre ami LE GODAIS, anciens des X, Maire de St-Berthevin, dans la Mayenne.

Voici, d'autre part, les noms de tous ceux que nous avons pu identifier, lors du banquet :
LANGEVIN, Président de l'Amicale,
BURNEL, President d'honneur et son neveu,
ROSSIGNOL et Mme ainsi que leur fils et leur fille,
ROLAND Paul, Président de l'Amicale belge,
ADAM, Secrétaire-général de l'Amicale belge,
ALADENISE et Mme, V B, des Yvelines,
AUDROING Alexandre, d'Argentré,
AUDROING Pierre, d'Argentré,
BARDIN et Mme, V B, de Beaune (Côte-D'Or),
BATARDIERE, X, d'Andrezé (M-et-L.),
BERHAULT et Mme, V B, d'Argentré,
BLANDIN et Mme, V B, de Rennes,
BOUCHON et Mme, V B, du Gard,
BRUANT et Mme, V B, d'Olivet (Loiret),
CAMBIER, porte-drapeau belge,
CHAMP Hubert, X B, de la Touraine,
CHARPENEL et Mme, V B, de la Drôme,
CONSTANT et Mme et leur fils, V B, de Cholet (M.-et-L.),
DAULIE et Mme, de l'Amicale belge,
DAVENEL, d'Argentré,
DESLANDES, d'Argentré,
Abbé DERISOUD, V B, de Seyssel (Ain),
DUEZ et Mme, membre du Bureau,
DULONG et Mme, de Beaufort (M.-et-L.),
DURAND Henri, d'Argentré,
DOREAU Victor et Mme,
ESTACE et Mme, X, de Cherbourg,
GAUDRON et Mme, membre du Bureau,
GEHIN et Mme, membre du Bureau,
GEOBARD Julien, d'Argentré,
GERAUD Armand, d'Argentré,
GODIN et Mme, X B, de Château-Gontier (Mayenne),
HERMANN et Mme, V B, de St-Dié (Vosges),
HEUX et Mme, V B, de Plancouet (C.-du-N.),
HOUDON et Mme, V B, du Loiret,
ISTA et Mme, notre délégué-général en belgique,
JEANGEORGES, V B, de la Bresse (Vosges),
JOLIVOT et Mme et leur fille (Loire-Atlantique),
LAIGNEL et Mme, V B, Le Havre,
LAISSY, X, d'Argenteuil,
LAMOTTE et Mme, d'Angers,

(Suite page 2)

LECANU Yves, X, d'Aulnay-sous-Bois,
LECLERE et Mme, V B, Marne,
LEFEBVRE et Mme, de Duclair (S.-M.),
LEGEAY et Mme, V B, (M.-et-L.),
LEGER et Mme, X, de Paris,
LE MESLIF Jean, d'Argentré,
MARTEL et Mme, X A, (M.-et-L.),
Mme MAURY, notre secrétaire, et son mari,
Dr MEULAY et Mme, V B, de Reims,
NEVEU et Mme, V B, Le Havre,
PERRON et Mme, membre du Bureau,
PETIT et Mme, (M.-et-L.),
PONROY et Mme, membre du Bureau,
RAMPILLON et Mme, X, d'Angers,
REMY, de La Bresse (Vosges),
ROGIER et Mme, V B, des Ardennes,
ROHAN Joseph, d'Argentré,
ROSE et Mme, membre du Bureau,
SAINT-OMER, V B, de Paris,
SCHROEDER et Mme, V B, de Paris,
STORCK et Mme, membre du Bureau,
TRICOT et Mme, de l'Amicale belge,
TRINCOT, V B, de l'Orne,
VANDENBORNE et Mme, de l'Amicale belge,
VIALARD, membre du Bureau,
WELTE et Mme, V B, de La Bresse (Vosges),
DELANNEE et Mme, X B, de l'Ille-et-Vilaine, (vus après le repas).

Cette liste doit probablement comporter des omissions : aussi nous prions tous ceux qui n'y figureraient pas de bien vouloir nous en excuser.

☆

— Comme dans tous les banquets, il y a eu naturellement des discours à la fin ?

— C'est dans la tradition : on ne peut y échapper. Mais ils ont été courts et pas du tout ennuyeux.

Tout d'abord, ROSSIGNOL a présenté les excuses de plusieurs camarades, dont MEUNIER des X et l'Abbé PETIT, V B, de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône). Puis, il a tenu à exprimer ses remerciements à ses camarades de la section A C P G d'Argentré, à AGAESSE, trésorier départemental, qui l'a beaucoup aidé, à Mme MAURY, qui leur a apporté un concours précieux et à M. le Curé-doyen d'Argentré.

A son tour, LANGEVIN a félicité ROSSIGNOL de la remarquable organisation, en tous points réussie, de ce rendez-vous de l'Amitié et il associe Mme ROSSIGNOL dans les remerciements bien mérités que nous lui devons.

LE GODAIS, ancien des X, a fait remarquer, peu après, que « par un phénomène curieux de conjonction », la Commune de St-Berthevin, dont il est Maire était jumelée avec EHINGEN (Wurtemberg) qui se trouve dans l'ancien secteur géographique du Stalag V B.

Après quoi, STORK nous a fait part de toutes les démarches qu'il a entreprises pour faire obtenir la Légion d'Honneur au Docteur yougo-slave KAMENKOVIC, qui a sauvé d'innombrables vies humaines au Stalag X B.

Nous avons également entendu une très belle allocution de notre camarade de FARCY, Président l'Association départementale A. C. P. G. de l'Ille-et-Vilaine, ainsi qu'une autre de JOLIF, secrétaire-général, qui a dépeint la double action de ROSSIGNOL sur le plan de la FNCPG et dans le cadre des Amicales pour « que la solidarité se perpétue ».

Puis ISTA, au nom de la délégation a donné « un grand coup de chapeau à Rossignol », en ajoutant : « si nous devons donner des fleurs, c'est aussi à Mme Rossignol qu'elles doivent aller ! ».

Enfin, pour clôre la série des discours, JEAN-GEORGES a fait battre des bans pour ROSSIGNOL et l'Abbé PETIT.

Précisons que c'est notre ami PONROY, qui après chaque discours, a dirigé les séries d'applaudissements avec toute l'autorité requise en la matière.

Pendant que nous prenions le café, des intermèdes distrayants nous ont été présentés par Combier, qui remporte toujours un triomphe dans « la Marseillaise des Invalides », puis par JEAN-GEORGES et WELTÉ.

— Après cet assaut d'éloquence, vous êtes passés à l'action, c'est-à-dire à « la gambille ».

— En effet, tout le reste de l'après-midi, jusqu'à près de 21 heures, a été consacré à une sauterie familiale, pleine d'entrain. Les anciens P. G. ont prouvé là, une fois de plus, qu'ils avaient encore des mollets souples et élastiques. Parmi les fins danseurs, nous avons pu admirer RAMPILLON et son épouse qui ont gardé des silhouettes d'adolescents et aussi notre ami TRINCOT qui a manifesté une ardeur inlassable, en ne manquant pratiquement pas une danse.

Et pour terminer cette journée mémorable, nous avons dîné sur place, fort copieusement ma foi, avec vin à volonté pour, comme l'a annoncé Rossignol : « un billet de 10 F. par tête ! ».

— Et le lendemain, vous étiez encore nombreux ?

— Encore près d'une centaine. Cette journée du lundi était réservée au tourisme. Répartis en deux autocars et dans des voitures particulières, nous avons traversé Rennes et fait halte, pour une brève visite au barrage de la Rance. C'est là que nous avons rencontré avec plaisir notre ami LE QUELLEC, de Carnac, venu se retremper dans la chaude amitié P. G.

Ensuite, nous avons roulé dans les rues de Dinard, ville pleine de fleurs et d'hôtels majestueux. Puis par un soleil splendide, nous sommes arrivés à St-Malo pour une promenade dans la ville et sur les célèbres remparts.

De là, les autocars nous ont conduits jusqu'à la pointe du Groin. Le déjeuner était prévu dans un restaurant situé au bord de la Manche, à Port-Mer. Nous avons dégusté là un très bon déjeuner à base de fruits de mer. Par les larges baies de la salle, on voyait des bateaux multicolores, éclairés par un soleil éclatant, danser sur la mer, au gré d'une brise marine.

Le repas, très joyeux, s'est terminé par une chanson de JEANGEORGES, qui est un de ses grands succès : « L'asperge ».

Au cours de l'après-midi, l'excursion s'est poursuivie par une visite du Mont-Saint-Michel. Et le soir, il y avait encore une soixantaine de personnes pour dîner à Vitré, à l'Hôtel du Petit-Billot.

— Oui, c'était un beau programme. Et maintenant, après ces trois jours de liesses, quelles sont vos impressions finales ?

— Oh ! C'est très facile à résumer. Nous avons fait là, un de nos meilleurs voyages en province. Tout était parfaitement réussi, que ce soit du point de vue touristique et gastronomique ou sur le plan amicaliste ou encore au niveau des rapports humains.

Il est certain que nous conserverons tous, le meilleur souvenir de ce magnifique séjour en Bretagne.

Nous devons énormément de gratitude à Rossignol qui avait mis au point un emploi du temps très apprécié par tous les participants.

Aussi, nous tenons à lui redire encore une fois, qu'il a droit à nos remerciements unanimes,

Car, nous devons, tous, en pleine amitié
Dire à Rossignol, qui l'a mérité,
Un très sincère et chaleureux merci
Pour les journées d'Argentré-du-Plessis.

Maurice ROSE.

COURRIER DE L'AMICALE

C'est la période estivale, période des vacances. Des messages nous parviennent de toutes les parties du globe, ce qui prouve que nos amicalistes aiment les grands voyages et aussi qu'ils n'oublient pas leur Amicale.

Une carte de notre ami **André ADAN,** secrétaire de l'Amicale Belge des V, qui passe ses vacances en Israël et qui nous envoie une carte de Sébastia avec ses bonnes amitiés. Le soleil, nous n'en doutons pas, était au rendez-vous et il devait faire bon sur la haute colline.

Nos amis **Charles BRANDT** et Mme sont allés, eux, en Forêt Noire et tout naturellement à Balingen. Mais, avant, ils se sont arrêtés à Strasbourg où ils ont rencontré notre ami Marcel Weil. La « Mère Weil » se porte bien et transmet ses amitiés à tous et en particulier aux anciens du Waldho. Toujours fidèle amicaliste, l'ami Marcel. Puis nos deux touristes ont pris la direction de Balingen. Et voici le message qu'ils nous ont adressé :

« En villégiature à Balingen, nous envoyons notre bon souvenir à tous les anciens camarades qui ont séjourné en ces lieux. Tous ceux qui avaient des sympathies pour eux, et il y en avait, leur transmettent le bonjour, particulièrement Mme Beutter et Max Stæwgel, chez qui nous avons reçu un accueil chaleureux et qui nous ont fait visiter les environs qui nous étaient interdits jadis. »

Nos amis **Henri STORCK** et Mme sont allés, comme annoncé dans le précédent « Lien », faire leur cure annuelle dans les Landes :

« Sur le chemin du retour, arrêt à Biganon, en compagnie des Ista, venus passer une journée. Le Baron, la Baronne, Jeanne et moi-même adressons nos meilleures amitiés à tous. »

Nous sommes très heureux d'avoir des nouvelles satisfaisantes de nos chers amis **BARON,** exilés dans leur Biganon familial. L'état de notre ami Maurice est toujours stationnaire avec une tendance au mieux, ce qui fait bien plaisir à ses nombreux amis. Nous adressons à sa fidèle compagne et infirmière Germaine nos sentiments très affectueux et à l'ami Maurice tous nos vœux de meilleure santé.

Quant à nos amis Armand et Jeanne **ISTA,** de Liège, ils sont venus se remettre de leur fatigues du week-end liégeois à Saint-Palais-sur-Mer. Ils adressent leur amical souvenir à tous, Français et Belges, et « l'ambassadeur », qui semble avoir repris des forces, fait la bise à toutes les épouses. Oh ! Jeanne, retiens-le !...

Notre ami **Jacques PATACCHINI,** 23, rue Jacques-Bonport, Vallarelle (11e), 13011 Marseille, adresse à tous les camarades de l'Amicale son fraternel souvenir. A nos Congrès de Corse, nous avions le grand plaisir d'y rencontrer notre ami Jacques Patacchini, mais, depuis qu'il travaille sur le continent, il ne peut plus se rendre à notre Congrès de Bastia et nous le déplorons, car c'est un parfait amicaliste et un charmant ami. Espérons qu'il pourra se libérer pour le prochain Congrès de Bastia et que nous aurons la joie de le rencontrer le 8 juin 1974. Merci, mon cher Jacques, pour ton dévouement à l'entr'aide.

Une lettre de notre ami **Guy BRUANT,** 25, rue des Erables, 45160 Olivet, du 23 mai 1973 ! Nous nous excusons, auprès de notre ami Guy, du retard apporté à sa publication, mais comme notre chansonnier est un gars optimiste, nous dirons tout simplement : « Mieux vaut tard que jamais ! » et, là-dessus, il va nous trousser... une chanson ! Voici sa lettre :

« Une longue lettre de la secrétaire et épouse de l'ami **BERTIN** (nous en profitons pour les saluer tous les deux. H. P.) nous a remplis de joie, ma femme et moi. Outre des nouvelles excellentes de cette belle famille champenoise (et VB), elle nous faisait parvenir un menu du 18 février dernier. La liste des mets nous a fait passablement saliver. Mais ce qui nous a le « plus plu », ce sont les dédicaces amicales de tant de vieux camarades, parmi lesquels celle de notre « maestro » que je n'ai jamais revu depuis 1943.

« Merci donc, Bertin, Galtier, Nadler et Mme, Perron, Focheux, Weil, Flament et Marquet d'avoir si gentiment pensé à « l'Ablette » et à son épouse.

« J'espère bien revoir bon nombre d'entre vous à Saint-Malo. Et d'autres aussi, pourquoi pas ? Je pense à Santolini, Riffle, Kastler, Solans, Leclercq, Coupain, etc... Je pense aussi à Poggi que j'aurais été heureux de voir en bonne santé (ce qui n'était pas le cas quand je le soignais au Waldho !) Et tant d'autres encore que je pourrais citer en feuilletant les programmes de notre Théâtre du Waldho. J'allais dire : « C'était le bon temps ! » Mais oui après tout, c'était le bon temps de la camaraderie et de l'amitié. Grâce à l'Amicale et au « Lien », elles continuent.

« Amitiés à tous. »

La lecture des journaux de province nous apprend comment se passent les vacances de nos célébrités (mondaines, artistiques, politiques, etc...). Dans le journal « Sud-Ouest », nous apprenons que notre Président et ami va « Du gai Paris au charme du vieux Saint-Palais » et l'article explique : **« M. LANGEVIN,** qui fait depuis cinq ans le voyage (périlleux pourtant et plein d'embûches de Paris à Saint-Palais-sur-Mer), restera sur la Côte de Beauté jusqu'à la fin du mois d'août, tant le charme qu'exerce sur lui notre région est grand.

« Ce qu'il apprécie par-dessus tout, c'est le climat, bien sûr, mais aussi que Saint-Palais ait su « garder son cachet de jadis ».

« Peut-être n'est-ce pas un tour de force, mais simplement un réflexe de la défense naturelle qui lui fait dire : « Et, surtout, pas de building ! »

Notre Président est ami de la nature. Nous savions que Saint-Palais et La Baule sont les points attractifs de ses vacances, mais il est curieux de le voir confirmer dans le grand quotidien régional « Sud-Ouest ». Une carte de la Pointe du Raz vient nous apporter le témoignage que son cœur déborde largement sur la Bretagne.

Notre ami **André BURNEL,** 27600 Sainte-Barbe-sur-Gaillon, est heureux d'assister à notre Journée Nationale d'Argentré-du-Plessis et remercie l'ami Rossignol de son dévouement. Notre sympathique doyen nous prie d'être son interprète auprès de tous les camarades de France et de Belgique sans oublier les amis de Grenoble et de Lyon. Et le créateur de l'Amicale X ABC souhaite à tous bonnes vacances et leur adresse son bon souvenir.

Le junior des vice-présidents de l'Amicale, notre ami **Roger HADJADJ,** nous adresse de l'Isère, où il passe ses vacances estivales, son meilleur souvenir, ainsi que pour toute l'Amicale de Schramberg. Une pensée affectueuse de la maman qui n'oublie pas les anciens de l'Amicale VB.

Le Tyrol attire les anciens P. G. et on les comprend facilement tant ce pays a de beautés naturelles et de sites merveilleux... quand les barbelés n'y sont plus ! Une carte de notre ami **HAAB,** de Belfort, nous apprend qu'après une visite à Berlin, il se repose à Sölden (Tyrol) à 1.377 mètres d'altitude. Il est loin des contreforts des Vosges et des chaînons du Jura... environ 400 km !

Notre ami **Adrien SCHMITT** est allé tout bonnement déguster un petit Sancerre, dans le Loiret, et il n'en oublie pas pour autant les amis de l'Amicale, à qui il adresse ses meilleures amitiés. A ta santé, ami Schmitt !

Notre ami **Henri DAUBRIVE,** 52400 Serqueux, Bourbonne-les-Bains, est allé passer ses vacances en Allemagne et en a profité pour revoir son ancien kommando, le 21003 de Krauchenwies, près Sigmaringen. Son bon souvenir à tous les anciens de son kommando et ses bonnes amitiés P. G. à tous.

Notre ami **L. GENDRON,** Hôtel de la Rance, 35-Saint-Servan, vient de connaître l'existence de l'Amicale grâce à notre ami Rossignol. Fait prisonnier à Dunkerque, affecté au XB, puis au XC en kommando et revenu au XB comme malade. Libéré sanitaire en février 1943. C'est avec joie que nous souhaitons la bienvenue à notre ami Gendron.

Notre ami **GAUTHIER** nous adresse de Dieppe un bonjour amical de vacances. Il se réjouit d'avoir un temps superbe. Il est vrai qu'il était difficile, en août, de trouver dans l'hexagone un coin où il pleuvait !

Fidèles à la Côte Basque, à son merveilleux ciel, à son climat idéal, à ses belles montagnes et à ses vallées profondes, nos amis **Marcel** et **Lily NADLER** nous adressent de ce beau coin de France une amicale pensée. Attention, Marcel, la chasse à la palombe est ouverte... gare au foie !

Notre ami **Pierre PONROY,** et toute sa famille, ont, comme chaque année, établi leur campement sur la Côte d'Azur, à Cannes pour préciser. Les concours pyrotechniques, qui meublent chaque année, en août, les loisirs des estivants, sur la Croisette, rappellent à l'ami Pierrot que sur un certain Hambourg, entre 1940 et 1945, il y avait aussi de la pyrotechnie dans l'air, mais pas du même métal !!!

Une carte collective qui, de La Bresse (Vosges), nous apporte les amicales pensées aux amis d'Engelswies de **Jean PIETRA, Lucien LAIGNEL** et **Maurice LECOMPTE,** rassemblés devant un menu exclusif pour VB à l'Hôtel du Vieux Moulin, le carrefour du Stalag VB, ainsi que leurs amitiés à l'équipe dirigeante de l'Amicale. Le moral de la troupe est au beau fixe et les anciens d'Engelswies savent, pour le moins, parfaitement occuper leurs loisirs et admirablement choisir leur lieu de rencontre !

En toute dernière heure, nous apprenons l'hospitalisation de notre ami **Henri ALADENISE.** Au retour de

ROSSIGNOL S. A.
35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS
Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE
B. P. N° 5 - Télex : ROSPORTE 73-727
PORTES PLANES
BLOCS - PORTES
Menuiseries Industrielles
BUREAU A PARIS 12e - 86 Avenue DAUMESNIL
TEL. : 344.78.09. - Télex : 68.064

nos Journées Nationales de Vitré, notre camarade a eu un malaise qui nécessita son hospitalisation. Tous ses nombreux amis espèrent que cette alerte sera vite passée et que le dynamisme de notre camarade reprendra vite le dessus. Tous nos vœux de prompte guérison, mon cher Henri.

Notre ami **Edmond RAFFIN,** 6, rue Casimir-Angelier, à Chambéry, recherchait l'adresse de THIERCE Marcel. La voici, transmise par l'ami Schrœder : Thiercé Marcel, 197, boulevard Charles-Arnoult, Reims. Mon cher Raffin, tu connais ton devoir : amener une brebis au troupeau de l'Amicale !

Une carte de Leningrad (U.R.S.S.) de nos amis **Roger HERZOG** et Madame, qui sont allés affronter l'été russe, beaucoup plus abordable à notre tempérament d'Ouest-Européens que l'hiver, les armées d'Hitler en savent quelque chose à ce sujet ! Nos amis apprécient comme il convient la vodka, qui ne vaut pas malgré tout un bon cognac des familles, mais n'oublient pas l'Amicale et les amis d'icelle et transmettent à tous leur fidèle souvenir.

Notre ami **MALLET,** des X ABC, nous envoie de Locquirec (Nord-Finistère) ses meilleurs souvenirs de vacances en Bretagne. Amitiés à tous.

Notre ami **LASSERRE-DU-ROZEL,** Pharmacien, 29S-Le Guilvinec, ancien des X ABC, adresse toutes ses bonnes amitiés et son meilleur souvenir aux copains des kommandos de Oiste, Amedorf, Verden et Nieuburg. Merci pour notre Caisse d'entraide.

Nos amis **Emile GEHIN** et Madame sont allés faire une nouvelle conquête de Mexico. Les Français s'en étaient emparés en 1863 mais avaient du rendre leurs billes après la mésaventure de Maximilien. Cent dix ans plus tard, notre Trésorier Mimile et son épouse sont partis à la recherche de leurs ancêtres, mais il n'y ont trouvé que du beau temps et des orages. De belles excursions ont meublé leurs loisirs. Les Olympiades sont du domaine du passé et les athlètes français n'y ont pas laissé un immortel souvenir ! Nos deux amis ont supporté bravement l'altitude (2.400 m) et vont nous revenir bronzés comme des... Mexicains !

Pour ne pas être en reste, notre Trésorier adjoint, l'ami **Julien DUEZ** est allé, accompagné de son épouse, camper sur la Mer de Glace, à Chamonix (alt. 1.050 m). C'est nettement moins haut qu'à Mexico, mais notre ami Julien n'est qu'adjoint... Il faut quand même respecter la hiérarchie ! Par ces temps où la canicule a régné en maîtresse, un séjour sur la Mer de Glace est très rafraîchissant et, pour le Ricard... les glaçons ne sont pas loin !

(à suivre)

CHAMPAGNE

R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

CARNET BLANC

Notre ami R. LANGMAN, 8, rue Lallier, 75009 Paris, nous a fait parvenir une liste d'anciens camarades du Stalag XC auprès desquels notre Service de Propagande a fait le nécessaire. Mais ledit service avait omis une chose principale : celle de transmettre la lettre à notre Service du Courrier (chez nous, ça marche sur une grande échelle !!!) et, de ce fait, l'annonce du mariage de la fille de notre ami, Josianne, chirurgien-dentiste, avec M. Jean-Jacques GABISON, célébré le 7 février 1973, n'a pu être faite.

Nous nous empressons donc de réparer cet oubli, et nos vœux de bonheur pour les jeunes époux, s'ils sont un peu tardifs, n'en sont pas moins sincères. Et toutes les félicitations de l'Amicale aux parents des jeunes époux.

Notre ami Joseph FRANCESCHI, de Cagnano, par Luri, a l'honneur de nous faire part du mariage de son fils Raymond avec Mlle Carmella PERETTI, le 4 août 1973.

Au jeune Raymond, que nous avons rencontré à Cagnano lors de notre passage et à sa jeune épouse Carmella, nous adressons tous nos vœux de bonheur et aux parents toutes nos félicitations.

***

ON RECHERCHE

Notre ami Pierre LAURENT, 10, impasse Bir-Hakeim, à Saint-Malo, ancien des X ABC, recherche des camarades du kommando 1455 de Hambourg. Notre ami ignorait l'existence de l'Amicale et n'a pu participer aux Journées de Vitré et d'Argentré-du-Plessis. Il espère rencontrer à l'Amicale des anciens du Ko 1455.

***

CARNET NOIR

Nous apprenons le décès de notre ami Georges OLLIVIER, ancien des X ABC, route de Verlin, 89-Saint-Julien-du-Sault, survenu le 8 mai 1973.

A cette famille dans la peine, l'Amicale adresse ses sincères condoléances.

Le 10 septembre dernier, lors de la visite du barrage de la Rance, nous avons rencontré notre ami Jean LE QUELLEC, de Carnac. Ce dernier nous a fait part d'une triste nouvelle : du décès de sa belle-sœur, Mme LE QUELLEC, gérante de l'Hôtel-Restaurant des Cyclistes, à Carnac. Beaucoup d'amicalistes VB-X ABC avaient pu apprécier la gentillesse, l'amabilité et la souriante urbanité de cette hôtesse si dévouée.

A Mme Le Quellec, sa belle-mère, à son mari, à la petite Patricia sa fille, à notre ami Jean, nous présentons nos sincères condoléances, ainsi que celles de l'Amicale.

Nous apprenons le décès de notre ami Lucien DAMINET, 140, rue de Verdun, 92800 Puteaux, survenu à l'âge de 55 ans. La cérémonie religieuse a été célébrée en l'église Notre-Dame de Pitié-Sainte-Mathilde de Puteaux, le 24 septembre 1973.

A Mme Lucien Daminet, à toute la famille de notre regretté camarade, à l'Amicale des Anciens d'Ulm, l'Amicale VB-X ABC présente ses sincères condoléances.

Notre Congrès national 1974

Les triomphales Journées VB-X ABC d'Argentré-du-Plessis ont joyeusement terminé les manifestations 1973 de l'Amicale. Il faut maintenant penser à l'année 1974.

Nous débuterons par la réglementaire Assemblée Générale qui tiendra ses assises le 3 mars 1974 au siège de l'Amicale, 68, rue de la Chaussée-d'Antin. Puis nous aurons notre Congrès National 1974. Le Bureau de l'Amicale a de nouveau désigné BASTIA (Corse) pour cette importante manifestation. En effet, nos amis corses, si nombreux à l'Amicale, ne peuvent, vu l'éloignement, participer aux manifestations que nous organisons sur le continent. Ils ne doivent pas être des parias. Ils doivent, eux aussi, avoir des contacts avec leurs dirigeants d'Amicale et aussi goûter à la joie des retrouvailles avec leurs amis du continent. Et après le Congrès, afin d'entretenir l'amitié entre les continentaux et les insulaires, l'Amicale organise un circuit touristique d'une semaine dans l'Ile de Beauté.

Ce circuit — demandez aux participants de 1972 ce qu'ils en pensent — est organisé jusque dans ses moindres détails : hôtels de premier ordre (parfois 4 étoiles), restaurants grande classe, cars confortables... Bref, de quoi satisfaire les vieux grognards que nous sommes.

Avec notre ami MARTELLI, nous avons fixé la date du dimanche 9 juin 1974 pour le Congrès National de Bastia. Le départ de la délégation continentale aura lieu le samedi 8 juin de Paris (Orly ou Le Bourget). Nos amis du Midi pourront prendre l'avion soit à Marseille, soit à Nice, et rejoindront la délégation à Bastia.

L'itinéraire a été établi par nos soins. Nous en donnerons le détail dans le prochain « Lien », mais il satisfera les plus difficiles.

Notre circuit fera retrouver aux anciens participants et découvrir aux nouveaux touristes des lacs sauvages, des forêts immenses, des côtes tantôt bordées de plages douces, tantôt rocheuses, des sources et des rivières, des villages pittoresques, des sites incomparables, un printemps qui a autant de lumière que l'été... une île la plus belle du monde : la Corse.

Avec l'organisation impeccable de l'Amicale, vous ferez un voyage de rêve... Alors, venez ! Vos amis corses vous attendent.

Pour nous permettre de réaliser ce voyage au mieux de votre bien-être, il est nécessaire que vous nous fassiez connaître votre candidature éventuelle au Congrès et au Circuit. Tout cela pour nous permettre dès maintenant de préparer les gîtes d'étapes et de retenir les restaurants. Fixez-nous donc le plus rapidement possible sur vos intentions. Nous attendons vos lettres. Adressez-nous votre participation éventuelle au voyage avant le 30 novembre 1973.

En ce qui concerne le Circuit, que nous avons nous-mêmes établi en tenant compte de nos différents séjours en Corse, il sera différent des anciens. Ainsi nous passerons deux fois à Ajaccio afin de mieux connaître la ville impériale et de faire une excursion, par mer, aux Iles Sanguinaires avec visite du phare et une halte à Solenzara, sur la côte occidentale, avec sa magnifique place de sable fin.

Le prix du voyage a été fixé au départ par avion de Paris à 1.400 F (banquet du 9 juin compris). Il sera demandé 20 F de supplément par jour pour chambre seule. Les boissons ne sont pas comprises dans le prix du voyage, sauf pour le banquet. Pour nos amis du Midi, qui prennent séparément l'avion à Marseille ou à Nice, le prix du voyage sera de 900 F.

Amis P.G., venez passer d'adorables vacances en Corse et vous, amis P.G. retraités, venez distraire votre retraite en explorant « de nouveaux panoramas qui constituent une éblouissante synthèse des paysages d'Europe ou d'Afrique, voire d'Amérique ». Venez, même avec vos amis, vous joindre à la joyeuse cohorte des congressistes VB-X ABC.

Henri PERRON.

***

NOTE DE LA RÉDACTION

Le compte rendu détaillé des trois Journées d'Argentré-du-Plessis par notre ami Charles SAINT-OMER sera publié dans le « Lien » de novembre 1973. Nous savons que nos amis lecteurs attendent toujours avec impatience la prose si imagée de notre sympathique envoyé spécial. Ils n'en auront que plus de satisfaction de retrouver son compte rendu qui, en vieillissant d'un mois, aura pris plus de bouquet et de valeur. Toutes nos excuses, CINTO !

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare

CHARLEVILLE - MÉZIÈRES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole
Services Réguliers sur la Belgique
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

Les Anciens d'ULM/DANUBE
Sous L'ORMEAU

Aux magnifiques Journées d'Argentré du Plessis, les anciens d'Ulm n'étaient pas nombreux. Il est vrai que la qualité y était !

Notre Président, l'abbé Antoine DERISOUD, était venu de Seyssel (Ain) pour célébrer la messe à la mémoire de nos camarades décédés. Lucien VIALARD et Julien DUEZ, membres du Bureau de l'Amicale, auxquels s'était joint notre fidèle ami SCHRŒBER, complétaient l'effectif des Anciens d'Ulm.

Les absents eurent tort, bien entendu, comme dans chaque manifestation de l'Amicale, car les Journées organisées par notre ami ROSSIGNOL furent triomphales. Les rédacteurs du *Lien* vous en donnent, dans ce journal, un fidèle compte rendu.

Nous adressons nos remerciements pour la parfaite organisation et le programme impeccable de ces festivités VB-X ABC, aux organisateurs qui, sous la direction de notre ami ROSSIGNOL et de Mme, nous firent passer trois agréables journées.

***

COURRIER

Les vacances se terminent. Merci pour les cartes souvenirs et amitiés de nos camarades :

BLANC, de Prats de Molo Ca Preste ; FOUCHER, d'Arcachon ; LAVERGNE, de la Cure ; BALASSE, de Pont-Saint-Esprit ; Mme FILLON, de Poitiers ; PONROY, de Frayas ; HADJADJ, de Montalieu, et les plus éloignés : Mimile GEHIN, du Mexique.

Une carte de notre ami G. DELAUNAY, en villégiature à Martizay (Indre), adresse un amical bonjour à tous les amis des V.

Amical bonjour de notre ancien homme de confiance, Yves AUBE, toujours fidèle à l'entr'aide. Merci.

De Chamonix-Mont-Blanc, de bons souvenirs et amitiés à tous de la famille DUEZ.

De Briare (Loiret) : « Bonnes vacances avec ciel bleu et temps très chaud, sans orage jusqu'à présent. Bonnes amitiés et bon souvenir à tous. » Et c'est signé R. CROUTA.

De Bruyères (Vosges), la famille VAILLY nous adresse un message : « En promenade à Bruyères, nous vous faisons parvenir nos meilleures amitiés et particulièrement à Lucien VIALARD, à qui la contrée rappellera des souvenirs. »

Un ami belge, fidèle amicaliste, adresse « un amical bonjour aux Anciens d'Ulm et, en particulier, à quelques-uns qui sont un peu, comme moi, des « Taminois » Jules MARCHAND et Françoise.

Du pays Catalan, une carte de nos amis ARNOULT qui ont profité du beau temps ensoleillé qui a régné tout l'été sur cette belle région de France pour passer d'agréables vacances... Et on a su boire à la régalade !

***

KOMMANDO 605

Que devient le 605 ? C'est la question que l'on a posée le premier jeudi de septembre à celui qui reste l'intermédiaire entre vous, les anciens du Kdo, et notre chère Amicale. Je sais, d'après le succès de la réunion de Gourdon, que notre groupement continue, grâce à nos amis JONSSON, FAIVRE, GROS, à se bien porter ; je sais aussi que 1974 verra à Bernay (Eure), chez Pierre MARTIN, un grand nombre d'anciens revenir à notre réunion annuelle, et là, je pense tout particulièrement à nos amis VISSAC, COUDRAT, BOURNEZ, qui avaient été parmi les quinze à répondre, en 1965, à la « Reine Pédauque », et puis à ceux qui organisèrent l'une ou l'autre de nos réunions.

Aussi, chers amis du 605, je vous demande d'envoyer des nouvelles de vous-mêmes, de vos enfants, à notre animateur PERRON, rédacteur dévoué du Courrier de l'Amicale ; cela lui fera d'abord plaisir et ensuite prouvera à celui qui créa notre groupement, et à ceux qui ont ou prendront la relève (là, je pense à CORTOT), que leurs efforts ne sont pas voués à l'échec et que notre amitié, née là-bas au kommando, reste et restera toujours aussi solide et ce malgré la vie qui nous sépare et les kilomètres qui nous éloignent les uns des autres.

A bientôt donc de vos nouvelles dans le « Courrier de l'Amicale ».

Roger LAVIER.

NOS RETROUVAILLES

Notre ami Paul DUCLOUX, place de la Mairie, La Guiche, 71220 Saint-Bonnet-de-Joux, nous a, le 2 juillet dernier, adressé la lettre suivante :

« Très dévoué à la cause P.G. de notre petite Section locale qui, malgré les ans, marche fort bien.

« J'ai su dernièrement qu'il existait une Amicale des Stalags X. Mon adhésion est donc récente...

« Le « Lien » m'a permis de reprendre contact : Sandbostel, Nienburg, etc... Dans ce dernier camp, Barake 5, Stube 6, j'ai eu comme camarade un nommé H. STORCK, ancien de la Légion. S'agit-il du même P.G. qui figure souvent dans le Bulletin ?... J'ai en bonne place dans ma chambre une aquarelle faite par lui dans cette fameuse baraque (elle date du 5 mars 1942). Si oui, faites-moi donc connaître son adresse.

« J'ai beaucoup « travaillé » au Camp ; je suis rentré avec quelques toiles et dessins. Ma captivité est fidèlement reproduite en cent croquis (du départ d'ici au retour) : plumes rehaussées d'aquarelle.

« Le livre « Matricule 3033 » de mon ami PRÉVOST est illustré avec des dessins provenant de mon album.

« Le mois prochain, je fais mon « pèlerinage ». Notre kommando se trouvait dans la salle de danse de l'Hôtel de la Gare, à Garrel. Cette fois-ci, je vais séjourner à l'Hôtel...

« Quel changement vais-je trouver ? Le Maire m'a adressé des dépliants. Le petit pays de Garrel a maintenant 10.000 habitants, 15 hôtels... lieu touristique avec le lac voisin de Thule...

« Je me propose de faire un petit compte rendu détaillé avec dessins et toiles à l'appui... »

Nous souhaitons bon voyage à notre ami DUCLOUX et espérons qu'il voudra bien réserver quelques notes de voyage au « Lien » afin que ses anciens camarades de kommando puissent en prendre connaissance.

Ceci étant dit, nous avons bien entendu transmis à notre cher Vice-Président la lettre de DUCLOUX. Nous ne connaissions pas, bien entendu, les talents d'aquarelliste de notre ami Henri, bien que cet homme sache tout faire, mais nous le savions ancien Légionnaire. Comme il fallait si attendre, le gars STORCK était bien celui recherché. **Trente et un ans** après leur séparation, deux amis se rencontrent ! Une correspondance est échangée ; une amitié remonte à la surface. Ce sont nos retrouvailles. Seule l'Amicale peut procurer ces grandes joies, car elle est un carrefour. Tous les VB, tous les X ABC viennent s'y rejoindre. Et plus nous serons, plus il y aura d'autres rencontres, d'autres joies.

Notre ami STORCK nous a communiqué la lettre qu'il a reçue de notre ami DUCLOUX et dont nous nous faisons un plaisir d'en publier quelques extraits :

« C'est avec une très grande joie que j'ai pris connaissance de ton envoi du 7 juillet.

« Après la lecture du « Lien », j'étais à peu près certain qu'il s'agissait de toi. Cette certitude est donc maintenant une réalité... Je te revois encore sur ton grabat : 3e étage à droite de la porte d'entrée ; tes longues discussions avec un marin dont le nom m'échappe, notre amour commun de la peinture, notre brave chef de baraque MULLER, etc... Malgré l'adversité, nous avions très bon moral.

« Ton aquarelle représente une place de Coburg (Allemagne) : vieilles maisons avec une fontaine au centre. Avant de m'endormir, mon regard se porte sur cette aquarelle ; l'entrée de l'Oflag XC, peinture à l'huile exécutée par moi à l'Oflag ; une « Pépée » allemande légèrement vêtue, dessin d'un nommé MARTY... et, enfin, ma médaille du mérite P.G...

« Je vais reprendre brièvement ma vie depuis le départ du Stalag XC pour l'Oflag XB voisin. Dans ce dernier lieu, après treize mois de patience, j'ai enfin obtenu ma réforme (mal au genou droit) après avoir affronté cinq fois le Docteur allemand. Je suis rentré en juin 1943 en assez bonne forme...

« Dans un mois, je serai à Garrel (mon seul et unique kommando en Allemagne). Je veux retourner à Nienburg et à Sandbostel... Quelle souffrance ai-je endurée pour aller à Bremerworde, au Camp... Les quatorze kilomètres m'ont paru longs...

« Je reviens à ta lettre : je me souviens très peu de ROSTAGNA... J'ai meilleure souvenance de LOUBIE. Il faut prévoir une rencontre prochainement. Tiens-moi au courant... J'espère, grâce à toi, retrouver de vieilles connaissances... »

— o —

Combien de retrouvailles depuis notre retour ! Grâce à elles, le passé demeure tout proche ; ce passé dont nous aimons tant parler entre nous et qui fut pourtant d'une écœurante longueur, où nous avons été épuisés au physique comme au moral par des années inhumaines.

LE J. 3

« Ton fils ?

Il soupira.

— J'aime mieux pas en parler ! Si tu savais ; J'étais si heureux quand, de retour du Stalag, j'ai eu un fils, et maintenant !...

— Allons, allons ! Lui dis-je pour le réconforter, ce n'est tout de même pas si grave que ça ! Que lui reproches-tu ? Ce n'est pas un blouson noir que je sache ? »

Il soupira de nouveau.

— Pas encore, mais ce n'est pas drôle ! Qui peut dire ce qu'il deviendra ? Tu devrais bien venir dîner un soir à la maison. Tu lui parleras, il a toujours eu beaucoup d'affection pour toi, il t'écoutera peut-être... »

J'y allai. Plus par curiosité et par sympathie que pour autre chose.

Il était veuf. Sa femme, usée prématurément par d'obscurs travaux — il fallait bien qu'elle gagne sa vie et celle de leur fille pendant qu'il était prisonnier — était morte subitement d'une embolie. Le gosse avait été longtemps livré à lui-même. Puis la fille, dont le mari avait été tué dans un accident, ce qui lui avait valu une petite rente, insuffisante à la faire vivre, était venue habiter chez son père, pour tenir sa maison et le décharger des soucis ménagers. C'était une jeune femme effacée, sans aucune beauté, insignifiante, qui ne disait jamais rien. Longtemps esclave d'un mari autoritaire qui ne lui avait pas permis de s'épanouir, cette frêle et tendre créature, au cœur débordant d'amour, qui avait toujours regretté de n'être pas née garçon (elle aurait tant voulu mener la vie indépendante des hommes et se sentir, elle aussi, libre), avait reporté toute son affection sur son jeune frère qu'elle gâtait trop, à qui elle passait tout et qu'elle défendait comme une mère contre le père, ce qui n'arrangeait rien.

Ils m'accueillirent avec joie.

« Le fils n'est pas encore de retour de l'école, me dit-il. On va prendre l'apéro en l'attendant...

— Va pour l'apéro !

Tandis que nous discutions paisiblement, la porte d'entrée claqua brutalement.

— Salut les grands ! Cria une voix jeune.

Je ne l'aurais pas reconnu, tellement il avait grandi. C'était déjà un adolescent, encore mince et déginguandé, mais qui promettait de devenir ce qu'on est convenu d'appeler un beau garçon.

— Ah ! ça, pour une surprise, c'est une bonne surprise. Ça boume, prof ?

Il m'embrassa affectueusement, de tout son cœur. Allons ! Rien n'était perdu, son père avait exagéré.

— On bouffe pas bientôt ? Quel foutoir ! Ajouta-t-il.

— Ça va être prêt, s'empressa de répondre sa sœur. Prends une goutte d'apéritif en attendant...

— Ah ! ces nanas, dit le frère, toujours à la rade pour le boulot ! Nous, les hommes, si qu'on se magnait pas la tranche, où c'qu'on se parachuterait ? C'est pas tout ça, toi, le vieux, passe-moi un glass qu'on fasse tchin-tchin !

Le père était effondré.

— Quel langage, gémit-il en se prenant la tête à deux mains, que dois-tu penser ?

— Moi ? Ça ne me choque nullement. Je trouve même ça très savoureux. Le Français n'est pas une langue morte, il est bien vivant, aussi tous les mots nouveaux sont les bienvenus. L'usage fera le tri. Si tu ne t'étais pas montré choqué, ton fils parlerait comme tout le monde. Il éprouve un malin plaisir à te rebrousser le poil. Mais si, dès le début, tu l'avais pris à la rigolade, que tu t'en sois amuse avec lui, il n'aurait pas continué.

— Eh bien ! dit le gosse interloqué, vous, vrai ! V's êtes pas cloche ! C'est pas comme le croûlant, il entrave que pouic ! Oh ! bien sûr, mon dab, c'est pas que je peux pas le blairer, mais y s'figure que parce qu'il me refile un peu d'oseille, il le droit de me courir sur la calebasse. Il jaspine sans savoir.

« Tu ne devinerais jamais qui je viens de rencontrer dans la rue, entre deux agents ? Le fils de la voisine !

— Ah ! répondit-elle, on me l'avait bien dit qu'il avait de mauvaises fréquentations. »

J'avais une forte envie de rire. Au fond, ce n'était qu'un brave petit gars mal élevé. Il faisait le paon devant sa sœur qui l'admirait et sans doute aussi devant les filles de son âge qu'il n'osait pas toucher. Il ronronnait. Epater les gens, se donner l'air d'un dur, ça n'allait pas plus loin. Voilà ce que cétait que trop fréquenter le cinéma !

Le père gémit : « Je suis désemparé, je ne sais plus que faire ! Si j'avais su, si j'avais pu prévoir, en revenant de prisonnier, j'aurais jamais couché avec ma femme !

— T'aurais mieux fait de pieuter avec la voisine, susurra-t-il goguenard, les yeux mi-clos, comme si cette allusion égrillarde le remplissait d'aise, comme ça tu serais pas empoisonné aujourd'hui !

— C'est stupéfiant. Tu entends comme il me parle ?

— Ça va ! Ça va ! Se rebella-t-il. Change de disque, tu nous saoûles avec tes souvenirs d'entaulé ! C'est pas parce que ton pote est là que tu vas ramener ta fraise ! Ce que tu peux être retardé ! Si tu continues, j'me débine ! T'es comme le type qui prétend nous apprendre le taraudage au baze, vous l'connaissez pas, prof ? Qu'est-ce qu'il lansquine, il bouffe de l'ail à longueur de journée, il repousse du goulot, y peut pas me voir. Vous savez ce qu'il m'a jacté ce corniaud de prof de mes deux ? Que mon boulot c'était kifkif saloperie. Il m'a cité en exemple le boulot du copain. Ben, c'est moi qu'y fait ses pièces au copain, qu'est pas foutu de sortir quelque chose de propre. C'est un bon zigue, j'y fais pour qu'y s'fasse pas éjecter.

Le père intervint maladroitement :

— Comment peux-tu ainsi parler de tes professeurs ?

— De quoi ? De quoi ? Rétorqua-t-il en clignant de l'œil, et ta sœur, elle fait pas le trottoir ?

— Je te défends de mal parler de ta tante, dit vivement le père, qui s'était mépris, c'est une femme respectable !

— Voyons, Jean-Charles, intervint doucement la sœur, sois gentil, n'exaspère pas papa !

— Bon, ça va ! Dit-il excédé en haussant les épaules, si on peut plus rigoler ! Toi, t'as rien à jaspiner. Les pépés à la popotte, les hommes entre eux ! Mais j'aime mieux mettre les voiles. D'abord j'ai rancard ! Adieu, prof. Bye, bye !

Il claqua la porte.

— Qu'en penses-tu ? Gémit piteusement le père.

— Que tu ne le comprends pas et que tu le lasses par tes jérémiades. Laisse-le jeter sa gourme ! Après il reviendra à de bons sentiments. Ce n'est qu'un mauvais moment à passer. »

Pouvais-je prévoir la suite ?...

Je me demande si je dois aller jusqu'à la fin de ce récit, car elle est bien triste. Mais, dans la vie, le tragique surgit toujours à l'improviste et nous côtoie sans arrêt.

Ce soir-là, il est parti écœuré de la vie de famille, morne et trop terre-à-terre, après la scène habituelle avec son père. Il se sentait incompris !

Il a retrouvé Mimile et Tintin qui l'attendaient dans la rue.

Ils ont erré au hasard.

« On fait du tennis-barbe ?

— C'est pas amusant. Vise un peu la grosse mémère, on pourrait la retourner pour voir...

— T'es fada ? Laisse tomber ! C'est bon pour les gamins, nous on est des hommes !

Lors Mimile a dit :

— Salut, les potes ! Vous êtes des caves, v's savez pas rigoler. J'va croûter !

— Où ça ? Ont demandé les autres.

— Chez mes croûlants, ça ne me coûtera pas une clopinette et je pourrai fourguer mon fric ailleurs.

Il les quitta.

Les autres, désœuvrés, se concertèrent.

— Si qu'on se magnait gamberger en banlieue, y a des bals encore ouverts à c't'heure. On lèvera une pépée.

— On s'tape le dur ?

— Tu rigoles ! Y a assez de tinettes vides sur le tarbouif qui ne demandent qu'à être empaumées.

Jean-Charles a tout de même dit :

— T'es miro ? C'est pas honnête !

Tintin a ricané avec un curieux mélange d'honnêteté foncière et de malhonnêteté naïve :

— Ce que tu peux être gourde ! « Qui vole un œuf vole un bœuf ! ». T'en es encore là ? Ça ne prend plus ! T'as les jetons ? D'abord, la bagnole, on la vole pas, on l'emprunte seulement.

— Bon ! a dit Jean-Charles qui ne demadait qu'à se laisser convaincre, alors laquelle qu'on pique ? L'américaine ?

— T'es pas dingue ? Pas l'temps d'la sortir. Plutôt celle-là qu'est toute seule. Elle est même pas fermée, et y a les clefs de contact sur le tableau de bord. Tu parles d'un job !

Au bruit du moteur, une fenêtre s'ouvrit dans la maison voisine. Un homme se pencha sur la barre d'appui et hurla quelques mots.

— Pourquoi qui gueule comme çà ? demanda flegmatiquement Tintin.

— T'occupe pas ! C'est le probloc ! Mets en route ! Grouille-toi, v'là le type qui radine ! Magne-toi la nénette ! On s'tire, oui ou non ?

— Ce type-là, dit pensivement Tintin, c'est pas un type réglo ! Va donc ! Eh ! panier à salade ! », cria-t-il par la portière.

— Ils démarrèrent en trombe.

Mais, tandis que sa femme téléphonait à Police-Secours, le propriétaire était sorti au pas de course et, se jetant dans une autre voiture, les avait pris en chasse.

— C'est la poisse ! dit placidement Tintin, va falloir le semer !

— Appuie sur le champignon !

— Peux pas plus ! répondit le gosse en écrasant l'accélérateur au ras du plancher. Le moteur, peu habitué à pareil traitement chauffait.

— C'est pas un truc marrant, on ira pas loin avec un moulin qui fume comme ça ! Constata-t-il calmement.

— On aurait mieux fait de piquer l'américaine ! Conclut sententieusement Jean-Charles.

— C'est plus le moment d'y penser ! En avant pour la corrida !

A ce moment, ils entendirent les sirènes de la police.

— V'là les sirènes, dit Tintin sans manifester la moindre émotion, les flics vont nous filer le train. Va y avoir du suspense, on se croirait au ciné !

— Chouette ! Répondit Jean-Charles enthousiasmé, avec un sourire qui lui fendait la bouche jusqu'aux oreilles. C'est sensas ! Demain on va être dans toutes les feuilles de choux, en première page, cinq colonnes à la une, tu piges ? Si seulement t'avais des clous, on les balancerait sur la chaussée, ce serait joyce ! Mais on en a pas. Quéque tu fiches ? On reste sur place ?

— M'énerve pas ! Répondit Tintin impassible. Tu trépignes de la mansarde ! Si t'es pas content, t'as qu'à prendre le volant, eh ! pintade !

— J'sais pas conduire, dit Jean-Charles sans rancune, mais pour conduire comme tu l'fais, ya pas d'problème !

Sur la place, il y avait un barrage.

— Flûte ! Remarqua Tintin sans s'émouvoir, les flics, c'te sale graîne, ça pousse à tous les coins de rue ! On va les feinter ! »

Il obliqua, descendit à vive allure la rampe du pont et traversa le quai en biais.

On ne sait pas si, au dernier moment, il aperçut l'eau qu'il ne pu éviter ou si, par une dernière bravade, il fonça pas par-dessus le bord pour ne pas se rendre aux agents.

L'auto de la police stoppa net au bord du quai, dans le grincement strident de ses freins malmenés.

On ne voyait déjà plus la voiture engloutie. Elle avait coulé au fond. Seuls quelques grands ronds concentriques ridaient encore la surface du fleuve.

Les hommes-grenouilles, arrivés en hâte, furent impuissants à les dégager. Les portières coincées refusaient de s'ouvrir.

Quand le bateau-grue eût retiré la voiture de l'eau et l'eût déposée sur le quai, il fallut découper les tôles au chalumeau pour pouvoir accéder aux corps.

Les deux gosses étaient si étroitement enlacés qu'on ne parvint qu'avec peine à les séparer l'un de l'autre, comme s'ils n'avaient pas voulu se quitter dans la mort...

YVES LE CANU.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12e)

Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

PARIS (12e) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre de l'Amicale VB - X ABC

Dépôt légal : 4e trimestre 1973.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne